



Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme

Le musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, situé dans le quartier du Marais, est un musée public et laïc, qui se propose de retracer l'histoire du judaïsme en France et en Europe depuis le Moyen-Age, et de faire découvrir sa culture à travers des oeuvres, des objets tels que des peintures, sculptures, ainsi que des documents originaux.

Ce parcours se concentre sur le dialogue interculturel. Il s'agit de se rendre compte que la culture du judaïsme comporte nombre d'éléments communs à d'autres cultures - chrétienne, musulmane, etc. Dans le parcours du musée, nous établirons régulièrement des liens à celles-ci, afin de démontrer qu'il s'agit, au-delà de la notion d'identité, d'un **patrimoine commun universel**.

—
**Dialogue
interculturel**

Durée 1h30

—

**Fiche-parcours
pour
les publics
scolaires**



Art & Symboles

Le Musée a donc pour objectif de valoriser, de manière générale, les cultures des communautés juives ; il fait le choix de ne pas se focaliser sur le génocide du 20e siècle (possibilité de visiter de Mémorial de la Shoah), afin de ne pas réduire le judaïsme et les juifs à cet événement historique, mais bien de mettre en valeur la grande **richesse et pluralité des formes d'expression** qui en sont nées.

Mais si le judaïsme est d'abord structuré par la religion, il s'agit aussi avant toute chose d'une civilisation, de l'histoire et des **cultures** d'une communauté disséminée dans le monde, et plus particulièrement en Orient, en Europe et au Maghreb.

Outre une **identité et une mémoire**, cette entité recouvre également une littérature, de la musique, une science, une économie, et bien sûr une forme d'art.



Hotel d'Avaux dit de Saint-Aignan bâti par Pierre le Muet, de 1644 à 1650. Louis Mitelberg dit Tim, Hommage au capitaine Dreyfus, 2003.

La production artistique issue de la civilisation juive, loin d'être homogène, recouvre en réalité une grande variété de production, de par son histoire qui s'étend sur 3 millénaires et plusieurs continents.

De fait, cela généra une grande richesse et variété stylistique. L'art se définit plus par sa fonction, que par sa forme.



Nous proposons de mettre en valeur une **lecture symbolique** des oeuvres. En effet, nombre de symboles sont communs à de plusieurs cultures, même si celles-ci leur donnent un sens particulier.

En cela, ils sont facteurs de **rapprochement** de cultures différents, favorisant la **communication** au-delà de la langue, en faisant appel et en perpétuant une **mémoire** intuitive et universelle.



Pendentif-amulette pour concevoir un enfant. El Djedida, Maroc, 1918 © Tel-Aviv, collection famille Gross.

Le **symbole** est à la fois un signe distinctif, qui touche à l'identité, un signe de **reconnaissance** pour une culture, mais aussi une manière de concentrer une dimension immatérielle très riche. Ainsi, à travers quelques symboles, la communauté juive s'est reconnue, dès ses origines.

Les **symboles** sont dès lors représentés sur nombre d'objets ou d'œuvres d'art, marquant leur appartenance. Mais comme nous le verrons, certains de ces symboles ont été également diffusés dans d'autres **cultures**, qui leur ont parfois donné un sens sensiblement différent.

Cela crée un pont, un **espace commun**, autour duquel il est possible de reconnaître l'autre, dans une **ressemblance** à travers les différences, et donc d'amorcer un **dialogue**.

Des langues et des mémoires

Naissance de l'hébreu, la mémoire d'un peuple. L'hébreu est une langue consonantique, sans voyelles écrites. La lecture se révèle donc déjà interprétation, selon le choix des voyelles.

L'histoire de l'alphabet coïncide avec l'entrée de l'humanité dans l'histoire. L'apparition de l'hébreu – langue sémitique du groupe cananéen – est liée au phénicien et à l'araméen.



Rouleau de Torah, sefer Torah. Espagne ou Maroc, 16e s.?

De manière générale, une **langue** permet de perpétuer la **mémoire** et d'assurer la **transmission** de la tradition. Dans l'hébreu, chaque lettre est un symbole à elle seule. Par exemple, *Aleph* (boeuf) représente l'unité, le commencement ; *Beth*, la maison et tout ce qui relève de l'intimité ; *Guimel*, le chameau et donc le voyage, le mouvement ; *Daleth*, la porte, donc le seuil, etc. Son graphisme traduit aussi son **origine** et son **histoire**, phénicienne, araméenne.

Les diasporas du judaïsme développent au cours de leur histoire plusieurs variantes, telles que le judéo-arabe ou le yiddish. Enfin, de par leurs origines sémitiques communes, il y a donc un lien extrêmement fort entre l'hébreu et l'arabe.



Haut-relief de Jérusalem. Odessa, 1892.

Jérusalem est un symbole pour les 3 monothéismes. Un symbole ne se résume donc pas à un graphisme, mais tout lieu ou toute personne peut devenir un symbole, en raison de son histoire. Son histoire ne commence pas avec le judaïsme, car la ville a connu plusieurs civilisations.

Dans de nombreuses traditions, il est de coutume d'allumer des bougies pour illuminer et, par la symbolique et l'ambiance, distinguer ce moment sacré du quotidien profane.

Le feu réchauffe, permet de cuire la nourriture, rassemble, consolide les liens : il est le foyer. Il manifeste aussi l'idée d'une purification nécessaire à la résurrection et à la régénération.

En évoquant la lumière, il est évidemment aussi question du soleil, source de notre lumière naturelle. Cela traduit le lien qui existe entre le judaïsme – et les monothéismes, et les traditions préexistantes, notamment païennes, qui en enracent leur pratique dans un rapport particulier à la nature.



Chandelier de la Reconsécration, *hanoukkiyyah*. Johann Michael Schüler (1658-1718), 17e siècle, après 1684.

De la flamme de la bougie à la Lumière

Des influences mutuelles médiévales



Lampe de la Reconsécration, hanoukkiyah, France, 14e siècle.

Au centre de cette lampe, un motif de rosace inspiré d'une façade romane ou gothique. Cet élément traduit une possible **influence** de l'architecture chrétienne. Peut-être la lampe a-t-elle été réalisée par un artisan chrétien ; elle rappelle aussi l'art musulman.

Il s'agit donc d'un exemple intéressant qui montre les influences mutuelles des trois monothéismes durant le Moyen Age.

Un ensemble de 80 fragments de stèles funéraires juives, dont les inscriptions ont permis une datation allant du XII au XIIIe siècle. Avant les **expulsions** du XIIIe siècle, environ 100.000 juifs étaient présents sur le territoire français.

Paris fut un centre important de culture juive. Jusqu'au XIe siècle, le judaïsme fascine les intellectuels et religieux : les moines apprennent l'hébreu, étudient les commentaires et interprétations des rabbins. Les échanges entre les communautés juives, chrétiennes et musulmanes sont vivaces, notamment dans les domaines de l'artisanat et de l'art.

L'histoire de la communauté juive est liée à sa **diaspora** : une majorité de juifs vivent hors d'Israël, et de tout temps, celle-ci a joué un rôle important dans la construction et la perpétuation de **l'identité et de la culture juives**.



Stèle funéraire, Paris, 1281.

Les salles suivantes sont consacrées au mobilier synagogal et aux **rites de la vie** ; nous pouvons y observer, entre autres, une arche de Modène, des pièces d'orfèvrerie et des broderies liturgiques qui évoquent le style italien. La synagogue, substitut du Temple de Jérusalem, devient dans l'exil le lieu de rassemblement de la communauté, lieu de **mémoire** et de **commémoration**, de **préservation** de l'identité juive.

Dans le musée, les grandes étapes de la vie et leur **ritualisation** sont évoquées : naissance, circoncision, bar mitsvah, mariage, et documentées par des objets, bijoux et manuscrits. Les rites – de passage ou de confirmation – permettent de marquer des **étapes importantes** de la vie d'un individu ; ils peuvent avoir un **caractère sacré**, ou purement **symbolique**. Ils marquent en tout cas un **changement** : symbolique, social ou biologique. Ils sont attestés dès les premiers âges de l'humanité, et existent dans toutes les sociétés.



Arche sainte (aron qodesh), Modène, 1472.

Les rites : des étapes de la vie aux cycles sacrés

Des symboles liés aux rites de la vie individuelle...

L'**anneau**, symboliquement, représente l'alliance, l'union, entre deux personnes. La coutume de l'échange des anneaux est formellement attestée dès l'Antiquité romaine. Fondamentalement, l'anneau fait référence à la figure du **cercle**, soulignant ainsi la notion d'éternité, de la circulation infinie et dynamique, de **cycle**.

Il s'agit aussi d'une **imitation de la nature** : partout, le **cercle** y est présent. Figure parfaite, sans angles, il devint très rapidement manifestation du divin et du sacré ; mais dans le monde physique, il se rapporte évidemment au soleil. Le **cercle** peut également posséder une fonction protectrice, ou encore d'**abondance** et de fécondité (oeuf, graine, pleine lune,...)



Bagues de mariage. Allemagne, Italie, XVIe-XVIIe siècles.

Le **temps est cyclique** : l'année est ponctuée de dates et de fêtes, organisant la vie de la communauté, qui donnent du sens au rituel, sanctifiant le temps.

L'**année juive**, qui compte 12 ou 13 mois lunaires, commence avec le mois de Tishri, fin septembre. L'année est rythmée par le shabbat et les fêtes, qui commémorent l'histoire juive, en association avec les récits bibliques et les **cycles agricoles**. Il est important de retenir que les fêtes prennent racine dans des **origines païennes**. Aussi, chaque fête mobilise nombre de **symboles** qui y font référence.



Funérailles juives, Alessandro Magnasco (Gênes, 1667 – Gênes, 1749). Gênes, vers 1720.

La salle consacrée à **Hanouka** se présente comme une métaphore de l'art juif : les communautés se sont en effet toujours adaptées et inspirées des lieux où elles se sont installées.

L'**étoile** de David soit d'un usage antérieur, peut être utilisé comme une protection, une amulette, peut-être un signe magique. Composée de deux triangles imbriqués, elle exprime aussi l'**équilibre** entre deux dynamiques : l'une allant vers le monde terrestre, l'autre vers le monde céleste ; haut / bas, masculin / féminin, esprit / corps, etc.

On a parfois parlé de **Pourim** comme d'un « carnaval juif ». Jour de festin et de réjouissance, cette fête prend en effet des airs carnavalesques : marionnettes, déguisements, parodies,... Le carnaval, dans sa symbolique première, traduit une sortie du temps profane, chaotique, un moment de « fin du monde » (Eliade). Mais la joie est toujours teintée de mélancolie : les mémoires ressurgissent, les morts se commémorent. Tissus qui ont été utilisés, qui ont vécu ; qui ont été jetés aussi. Peut-être aussi métamorphose du temps et de la mémoire.

... aux symboles des grandes fêtes et célébrations



Poupées Pourim, Michel Nedjar. Paris, France, 2005.

« Une poupée est quelque chose de fabuleux, elle fait marcher l'imagination. J'aime le mot poupée, il est magie dans ma tête. » Michel Nedjar



Cabane rituelle pour la fête de Soukkot, Soukka. Autriche ou sud de l'Allemagne, fin du XIXe siècle.

Une soukkha, décorée d'une vue de **Jérusalem**, évoque la ville terrestre et céleste, lieu symbolique qui cristallise l'identité juive.

Soukkot, la fête des Cabanes ou des Tabernacles, célébrée 5 jours après Kippour, commémore la protection divine que reçurent les Hébreux durant 40 ans dans le désert du Sinaï après la sortie d'Égypte, abrités dans des tentes. Pendant la fête des récoltes, qui dure 7 jours, l'on prend ses repas dans la soukkha, cabane installée à l'extérieur, dont le toit est formé de branchages et dont les murs sont décorés. Le toit doit laisser voir le ciel. On y suspend souvent des fruits, rappel du caractère agricole de la fête, mais peu à peu, toutes sortes de décorations se sont ajoutées, chacune symbolique.

Des cultures et des identités plurielles...

Les cultures issues du judaïsme regroupent nombre d'identités et de formes d'expression. Deux communautés, en particulier, sont connues. « Ashkénaze » désigne les communautés juives d'Europe occidentale, centrale et orientale, d'origine et de langue germanique. Le terme « séfarde » correspond aux communautés juives espagnoles et plus généralement du bassin méditerranéen.

Malgré les diversités de style, toutes se revendiquent du judaïsme, et partagent un **héritage** commun.

La **main** est un **symbole universel** par excellence : représentée tout autour du monde dès la Préhistoire, elle prend ici, sous la forme de **Khamsa**, une dimension de protection. Son nom vient du chiffre 5 en hébreu – comme les 5 doigts de la main, Hamesh, populaire tant auprès de la communauté juive que de la communauté musulmane, où elle est souvent appelée « main de Fatma ».



Amulettes. Diverses provenances, XIXe siècle.

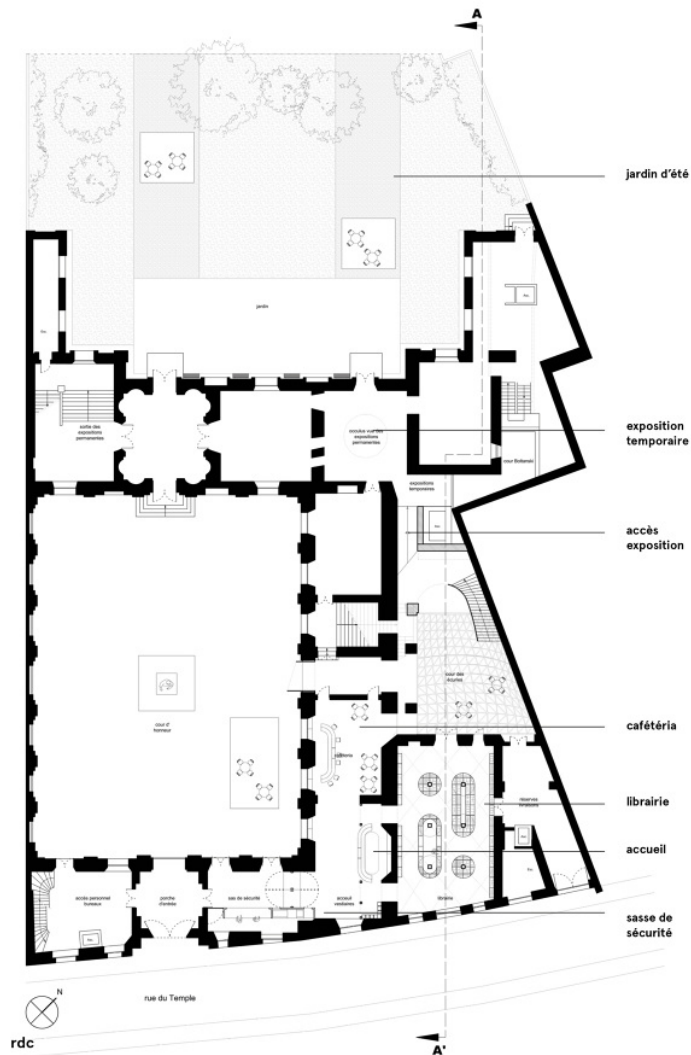


Couronne de Torah, Keter Torah. Galicie/ Lviv, fin 18e siècle, 1er quart du 19e siècle.

La **couronne** est symboliquement associée à la Torah. Elle est d'ailleurs souvent représentée sur la tombe des rabbins. Traditionnellement, la couronne fait référence à la royauté, en tout cas à la dignité d'un chef ou d'une autorité. Elle est synonyme d'autorité, de pouvoir, mais aussi de victoire.

Elle fait également référence à un **aspect solaire** (« couronne solaire »), voire à une **auréole** : pouvoir et lumière sont alors associés – les pointes figure les rayons de lumière. L'utilisation de l'**or** appuie cette dimension solaire. Il y a un lien au sacré, au spirituel, au divin ou à la sainteté. On peut également penser à la couronne d'épines du Christ.

... une mémoire et un patrimoine communs et universels.



Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme
Hôtel de Saint-Aignan
71 Rue du Temple
75003 Paris

<http://www.mahj.org/>

mahJ
musée d'art
et d'histoire
du Judaïsme

La médiation de Mémoire de l'Avenir

L'approche de Mémoire de l'Avenir, basée sur **l'art comme outil de rencontre, de dialogue et d'apprentissage**, est systémique et globale, afin d'être efficace et durable. Pour cela, à travers des parcours **pédagogiques - interactifs et participatifs**, il s'agit d'aborder l'art et son langage grâce à une approche à la fois **intuitive, sensible, symbolique, cognitive et logique**. C'est en allant à la rencontre d'oeuvres et d'artistes, de lieux d'art et de culture, que l'on développe sa sensibilité, et que l'on construit le regard.

Outil de dialogue, de débat, et de réflexion, l'art ouvre de nouveaux horizons, de nouvelles perspectives. Garant de liberté et d'émancipation individuelle, il favorise également l'insertion sociale et la citoyenneté.

L'art oeuvre au développement d'une **pensée nouvelle**, qui rassemble et réunit à travers les **différences**. Tout en sensibilisant à des sujets de société, cette méthode favorise également l'accès à l'art, à la culture, et à l'expression artistique. En valorisant **l'identité culturelle, la mémoire et l'histoire** des uns et des autres, il est possible de déconstruire les représentations liées à toutes formes de stéréotypes et de discriminations.

Aussi, chaque parcours est une invitation à vivre une **expérience humaine et collective, éthique, esthétique et artistique**, profondément transformatrice.

Lors de celle-ci, il s'agit d'une part de renforcer la **conscience de l'espace public et du patrimoine commun**, et de lever les appréhensions à fréquenter un lieu culturel.

Nous veillons à établir, tout au long de ce cheminement, un **dialogue de qualité**, qui mènera les participants à réfléchir différemment, à s'inspirer de nouvelles formes d'expression.

Ces visites sont extrêmement **pédagogiques et participatives**, tout en se voulant moments de convivialité et de plaisir.

Chaque parcours de médiation est adapté aux besoins et au profil du public, leur offrant une **expérience éducative** et positive au musée. Cette rencontre avec l'art est l'occasion de mettre en valeur la réception esthétique individuelle, suivie de la formulation d'un discours.

Les participants sont pleinement acteurs dans cet espace de parole. Nous nous basons sur leurs partages et expériences – liés à la culture, mémoire, histoire, pour construire ensemble un dialogue, et les amener à se questionner sur le monde et eux-mêmes, à partir de sujets ou de thèmes porteurs d'une **riche symbolique universelle**.

Dans différents lieux culturels patrimoniaux et muséaux parisiens, MDA crée et anime des parcours de médiation culturelle basés sur le dialogue à travers les collections.

Nos médiateurs culturels sont sensibilisés et formés aux outils pédagogiques spécifiques aux publics éloignés de la culture et aux **thématiques de la diversité, du vivre-ensemble et de la lutte contre la discrimination**.

Fiche réalisée par Mémoire de l'Avenir

Mémoire de l'Avenir
45/47 rue Ramponeau,
75020 Paris
+33 (0)9 51 17 18 75
www.memoire-a-venir.org

Contacts:

Margalit Berriet
Présidente et commissaire d'exposition
margalit.berriet@gmail.com

Aurore Nerrinck
Responsable Recherche et Médiation culturelle
a.nerrinck@memoire-a-venir.org



M É M O I R E
D E
L ' A V E N I R